

*I- Le labyrinthe comme thème et  
structure : les formes et les fonctions du  
mythe de Thésée chez Jorge Luis  
Borges*

Avant de parler du mythe comme thème et structure, il serait intéressant de définir la littérature selon Borges et selon Robbe-Grillet, ce qui nous permettrait de mieux comprendre leurs choix narratifs et poétiques quant à la réécriture du mythe.

**A) La littérature selon Borges** (G. Genette)

- 1- « Recherche des sources »
- 2- Énumération des précurseurs
- 3- La littérature est l'œuvre d'un auteur unique, intemporel et anonyme
- 4- Borges ou la passion du réel

- 1) L'œuvre critique de Borges semble possédée d'un étrange démon du rapprochement, cette manie que la tradition universitaire appelle « recherche des sources ».
- 2) Quand il ne dépiste pas des sources, il énumère volontiers des précurseurs : ceux de Wells (Cyrano, Bacon, Rosnay), ceux de Kafka : « Un jour, l'idée m'est venue de recenser les précurseurs de Kafka. J'avais d'abord regardé cet écrivain comme aussi unique que le phénix des louanges des rhéteurs ; à force de le fréquenter, j'ai cru reconnaître sa voix, ou du moins sa manière, dans des textes de diverses littératures et de diverses époques. » Suivent Zénon, Han Yu, Kierkegaard...

De telles énumérations sans une idée qui les anime pourrait porter préjudice à Borges et nous serions d'accord avec Nestor Ibarra quand il parle d'un « flirt très conscient et parfois aimable avec le pédantisme », ce serait de la compilation scolastique.

- 3) Mais ce goût des rencontres et des parallélismes de la pensée correspond à une idée formulée dans le conte « Tlön Uqbar Orbis Tertius » : « On a établi que toutes les œuvres

sont l'œuvre d'un seul auteur, qui est intemporel et anonyme ». Au nom de cette certitude, les écrivains de Tlön ne signent pas leurs livres, l'idée de plagiat, d'influence, de pastiche, d'apocryphe y est inconnue.

Cette conception de la littérature, ce sentiment « œcuménique » qui fait de la littérature universelle une vaste création anonyme où chaque auteur n'est que l'incarnation fortuite d'un esprit intemporel et impersonnel ; cette idée peut apparaître comme une fantaisie de l'esprit, ou une pure folie. Il vaut mieux y voir un vœu profond de la pensée.

Borges suggère deux niveaux d'interprétations pour cette conjecture :

- a) **Panthéiste** : le monde des livres et le livre du monde ne font qu'un.
- b) **Classique** (jusqu'au début XIXème) : la pluralité des auteurs n'offre aucun intérêt, même si on admet qu'Homère était aveugle, on ne cherche pas dans son œuvre les traces de cette infirmité.

La première version est une métaphore de la seconde.

- 4) On trouve chez Borges l'alliance d'une imagination aux paradoxes et aux spéculations les plus vertigineuses et d'une intelligence hostile à toute imposture. Cet auteur fantastique est aux antipodes du mysticisme et de la pensée totalitaire.

Borges n'entre dans ses propres fictions qu'à son corps défendant, il est l'un des rares écrivains chez qui le goût du possible et de l'impossible n'ait pas tué le sens du réel. Aussi peut-on considérer ses plus troublantes conjectures comme autant de symboles d'une pensée lucide dont l'humour garantit la sobriété.

Depuis un siècle et demi, notre pensée et notre usage de la littérature sont affectés par un préjugé qui ne cesse d'appauvrir la littérature même : il s'agit du postulat selon lequel une œuvre est essentiellement déterminée par son auteur et par conséquent *l'exprime*. Ce préjugé retentit malheureusement sur l'opération la plus délicate, celle qui concourt à la naissance d'un livre : **la lecture**.

Lorsque Borges recense les échos et les intonations diverses d'une même image ou d'une même idée chez plusieurs auteurs, ce n'est pas pour établir une paternité, ni pour mesurer les

degrés d'originalité, *c'est pour affaiblir les notions de paternité et d'originalité* en suggérant la continuité et l'unité secrète de l'art et de la pensée.

Ce qu'il cherche à exalter c'est le rôle du lecteur, il confirme en ceci ce que Valéry a déjà exprimé : l'auteur d'une œuvre ne détient aucun pouvoir sur elle, elle appartient dès sa naissance au public, elle ne vit que de ses relations avec les autres œuvres dans l'espace sans frontières de la lecture.

Aucune œuvre n'est originale, parce que *la quantité de fables ou de métaphores dont est capable l'imagination des hommes est limitée*, toute œuvre est universelle.

### *Conclusion*

Tel est le mythe admirable que nous propose la littérature selon Borges. On y trouve plus de vérité que dans les vérités de notre « science » littéraire. L'espace littéraire c'est la mémoire des hommes. Le sens des livres est devant nous et non derrière, il est en nous. Pierre Ménard est l'auteur du Quichotte pour cette raison suffisante que chaque lecteur l'est.

***L'idée borgésienne de la littérature, sous ses dehors de fantastique et de mystification, est une idée sérieuse, profonde qui nous propose à la fois une jouissance et une responsabilité.***